

Tout Basquiat débarque à Paris

Une éblouissante rétrospective, à la dimension du peintre le plus marquant de sa génération

Danielle Attali

COSTUME Armani, chemise blanche, cravate mais les pieds nus, un crayon à la main, avec, en fond, les murs peints de son atelier, la pose est à la fois sophistiquée, négligée, insolente. C'est l'une des photos les plus emblématiques de Jean-Michel Basquiat, artiste génial et rebelle, mort prématurément d'une overdose en 1988 à l'âge de 27 ans.

Talentueux, beau, intransigent, drogué et surtout fulgurant, ainsi était Basquiat! Un météore qui n'en a pas fini de laisser des traces dans l'histoire de l'art, n'en déplaît à ses détracteurs. Basquiat aurait eu 50 ans cette année. Cela valait bien un hommage. Ce sera un sacré. Car c'est bien à cela que l'on nous convie. Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (en collaboration avec la Fondation Beyeler de Bâle qui a accueilli la manifestation cet été) organise cette étonnante rétrospective, riche d'une centaine de tableaux et d'une soixantaine de dessins. « L'événement restera dans les annales et on ne reverra pas de sitôt autant de chefs-d'œuvre », dit Fabrice Hergott, son directeur. Après la disparition du peintre, il y a bien eu deux expositions françaises très réussies mais elles ne peuvent rivaliser avec ce que propose aujourd'hui le musée parisien.

Une rétrospective au coût de 1,4 million d'euros

« Nous réunissons un huitième de l'œuvre. Il est peu probable que dans l'avenir nous puissions à nouveau rassembler ce type de prêts! Trop fragiles, trop chers et protégés par des assurances de plus en plus coûteuses. » En outre, l'artiste disparu très jeune ne fut quasiment jamais acheté par les institutions. Actuellement, seuls le Centre Pompidou et le musée de Marseille possèdent chacun un tableau de Basquiat. Rien au regard de sa production riche de 900 toiles et d'un nombre encore plus important de dessins, détenus essentiellement par des collectionneurs privés, les premiers à s'intéresser à celui qui débuta en graffitant les rues de New York sous le nom de « Samo ».

Inutile de rêver, ce manque dans les collections nationales s'avère irrattrapable, le prix d'un Basquiat étant devenu inaccessible. Cette rétrospective, dont le coût s'élève à 1,4 million d'euros, n'en est que plus singulière. « C'est moins cher que Monet au Grand Palais, moins spectaculaire peut-être, mais depuis que l'expo est lancée, nous assistons à un emballement de la part du public. Il y a une attente qu'on n'avait pas imaginée quand nous avons lancé le projet il y a plus de deux ans », poursuit Fabrice Hergott.

Un intérêt qui interroge au-delà des apparences et des phénomènes de mode. « Les temps ont changé. L'Amérique a élu Barack Obama. La figure de Basquiat, jeune Afro-Américain à l'œuvre éblouissant, est rattrapée par l'histoire contemporaine. Cette exposition résonne avec notre époque, avec la notion de mixité, de mondialisation. » Le mélange justement participe de façon majeure à la création de l'artiste, né d'un père haïtien et d'une mère por-



Gilles Bassignac pour le JDD

Déplacement du tableau *Pegasus* appartenant à John Mc Enroe, lors de l'acroschage au Musée d'Art moderne.

Un météore

- 22 décembre 1960 : naissance de Jean-Michel Basquiat à Brooklyn. A 7 ans, il est victime d'un accident de voiture. Hospitalisé, il reçoit un manuel d'anatomie qui inspire la première partie de son œuvre.
- 1974 : séjour à Porto Rico.
- 1976 : retour à New York. Il rencontre Al Diaz, qui partage sa passion pour le graffiti.
- 1978 : quitte le domicile familial. Pour vivre, il vend des cartes postales et des tee-shirts dans la rue. Fait la connaissance de Madonna, David Bowie et Andy Warhol, qui devient son mentor.
- 1980-1982 : ses œuvres traduisent son obsession de la mort. Il expose au côté d'autres artistes émergents comme Julian Schnabel.
- 1982-1985 : il s'intéresse à son identité et à son histoire, en représentant de grandes figures noires.
- 1987 : décès d'Andy Warhol.
- 12 août 1988 : Basquiat meurt à l'âge de 27 ans d'une overdose d'héroïne.
- 1996 : Julian Schnabel réalise son premier long métrage, *Basquiat*.
- 2007 : un de ses autoportraits, *Untitled* (1981), est vendu 14,6 millions de dollars chez Sotheby's.

toricaïne. « Il joue avec ses origines, associe des choses pseudo-primitives à la peinture occidentale. Il a eu la prémonition du collage de différentes cultures. Ses sujets sont tantôt liés à l'histoire des Noirs aux Etats-Unis, tantôt à l'art ancien de l'Égypte à Picasso, ou encore à ce qu'il observe autour de lui. » Inspiré par Rauschenberg, De Kooning, Pollock, mais aussi Kerouac ou Burroughs... Basquiat a ouvert le champ de la peinture à d'autres cultures à une époque où on la disait morte.

« Je barre les mots pour que vous les voyiez davantage »

Dans *Untitled* (1981), il réalise un puissant autoportrait. On y voit un crâne noir avec des échappées de couleurs vives. « On a même le sentiment qu'il regarde à l'intérieur de sa tête et dessine les effets de la drogue sur ses pensées. C'est l'un des très grands chefs-d'œuvre présentés ici. » Et l'on verra sur les cimaises du musée un ensemble impressionnant de grands formats. Un choc visuel où Basquiat brasse les formes, peint, écrit, colle, raye les petites phrases qui vont prendre de plus en plus d'importance dans ses créations: « Je barre les mots pour que vous les voyiez davantage », lance cet écorché vif, qui rêve de devenir une star, comme ses héros Charlie Parker, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Andy Warhol... « Pas la mascotte d'une galerie », ajoute-t-il.



Lizée Himmler

Qu'à cela ne tienne, le voilà sous les *sunlights*, même si aucun taxi à New York ne s'arrête quand il tend la main. L'Américain raciste a alors du mal à le voir comme quelqu'un d'autre qu'un « artiste noir ». « Il est très lucide. Quand ses tableaux plongent à l'intérieur des corps, c'est une façon de ne pas monter la peau ou de la traiter autrement. Cela fait écho à sa propre identité. Il répond à ceux qui voient en lui un sauvage en fai-

sant une peinture de sauvage, mais de façon très ironique. Il se moque, prend ses distances et finalement réalise une œuvre sophistiquée, très colorée, joyeuse. Basquiat a eu une influence considérable sur la société. Il était le seul artiste noir dans un monde de Blancs. Madonna, qui est un temps sortie avec lui, disait qu'il était trop sensible pour le monde très dur qui l'entourait. Malgré tout, il est devenu une sorte de



Douglas M. Parker, The Estate of J.-M. Basquiat, ADACP, Paris 2010

héros. Il a changé le monde culturel. Il a même changé le monde tout court. Son impact ne cesse de se diffuser. A Bâle, l'exposition frappait par sa luminosité, j'espère qu'on saura retrouver cet éclat. »

Basquiat, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du 15 octobre au 30 janvier 2011. Ouvert tj sauf le lundi. Tél. : 01 53 67 40 00. www.mam.paris.fr

Jean-Michel Basquiat, The Radiant Child ★★
Documentaire de Tamra Davis. 1 h 30. Sortie mercredi.

Stéphanie Belpêche

« **ENCORE AUJOURD'HUI**, je le vois dans mes rêves. Pour moi, il est toujours vivant. » Tamra Davis ne s'est jamais remise de la disparition soudaine, en 1988, de Jean-Michel Basquiat. Elle l'avait rencontré cinq ans plus tôt. « J'étudiais le cinéma à la fac. Nous avons immédiatement sympathisé. On sortait en boîte, on

allait voir des films, on traînait. Je me suis acheté une petite caméra Super 8 et j'ai commencé à le suivre. Il était très excité. Son succès n'est pas arrivé par accident: il savait qu'un jour il serait célèbre. Il était guidé par une volonté hors du commun et il avait conscience de la valeur de son travail, ce qui m'a toujours bluffée. » La réalisatrice a exhumé des heures d'entretien avec l'artiste pour en faire un documentaire, assez linéaire dans sa construction mais révélateur d'une évidente complicité.

« C'est une lettre d'amour que je lui adresse. Je l'admets, j'avais le béguin. Quand je vois les regards qu'il me lance à travers l'objectif, je me dis que l'attirance

était réciproque. » On peut reprocher à ce portrait sa facture classique et son manque d'aspérité. Mais il s'agit du point de vue plein d'indulgence et d'admiration de Tamra Davis, qui raconte son histoire personnelle face caméra. « Je ne me prends pas pour Michael Moore! Je me suis filmée moi-même. Comme j'avais besoin d'un contact visuel, j'ai emprunté une poupée à mes enfants et je me suis confiée. » Elle se souvient dans quelles circonstances Jean-Michel Basquiat a rencontré celui qui allait devenir son mentor, Andy Warhol. Graffeur génial mais touché, il dessinait des cartes postales pour manger. Il est entré au culot dans un café de Manhattan

pour essayer d'en vendre une à son idole. « Un parfait inconnu qui osait accoster la star, un peu effrayée par ce curieux individu mal attiré qui avait une réputation de sauvage! »

Avec Warhol, « deux musiciens jouent une partition à l'unisson »

Alors que la cote de Warhol chute, celle de Basquiat grimpe. « Leur collaboration semblait inévitable. On aurait dit deux musiciens jouant une partition à l'unisson. » Basquiat a été dévasté par le décès de Warhol. « Je n'ai eu aucune nouvelle de lui durant un an. Un matin, il m'a appelée. J'avais l'impression de parler avec un fantôme. Il pensait que sa

carrière était fichue, il était obsédé par la mort, et parano. Il offrait des tableaux à ses amis, puis leur téléphonait en pleine nuit pour s'assurer qu'ils ne les avaient pas vendus. J'ai passé le week-end avec lui pour tenter de le rassurer. Deux semaines après, il succombait à une overdose d'héroïne. Il avait 27 ans. » Tamra Davis garde l'image d'un artiste sensible, débordant d'énergie et d'idées. « Il peignait jusqu'à trois ou quatre toiles en même temps. Il s'agitait dans tous les sens, dansait en écoutant Charlie Parker, tout en parcourant un catalogue sur Léonard de Vinci, la télé allumée! Je restais là, à l'observer, pendant des heures, en silence. »

L'enfant prodige sans tabou